15

Cac
Fac
8686

LA TOISON D'OR
OU
TOUT EST DIT.

A MESSIEURS
DE LA CHAMBRE DES COMMUNES ;
à Verſailles.

L'expérience eſt un guide que la nature nous donne pour nous conduire dans nos recherches ; on fait beaucoup de progrès par ſon ſecours.

Mr. THOMAS dans ſon diſcours *ou l'éloge de Deſcartes.*

CEST donc à l'expérience à nous faire connoître la différence de nos erreurs & c'eſt à notre raiſon à en faire uſage & en tirer des nouvelles connoiſſances & des lumieres pour notre utilité ; à la faveur de ce flambeau, le François marche d'un pas aſſuré dans la route de la vérité.

Le tems détruit les opinions, l'erreur du préjugé, mais la gloire ſubſiſte ; le tems eſt ſemblable à un Roi détrôné, qui ſur les ruines de ſon empire commande à ſon peuple ;

95
38
4
16
60

mais tant que la justice & la vérité feront quelque chose sur la terre, la confiance du Monarque ne sera jamais compromise, & on immortalisera celui qui jette les fondements d'une constitution heureuse dans son Royaume.

Telle est aujourd'hui la flatteuse espérance du peuple Français; il ne craint plus la gêne où l'autorité despotique l'avoit réduit; les différents génies des Patriotes a fait des découvertes utiles à l'état & à sa liberté; l'esprit de l'assemblée nationale s'est démontré avec les connoissances de la vérité; son commerce n'a pas été un trafic de flatteries ni de mensonges; son devoir est la justice & la raison: aussi nous transmettrons à nos descendants la gloire immortelle qu'il aura acquis par ses travaux, nous recueillirons le fruit de sa généreuse entreprise; & en comprenant ses sentimens, son génie & sa gloire, nous nous louerons d'avoir vécu sous le siècle de la liberté.

Citoyens! tout est dit; la nation approche du terme heureux où il doit tendre, malgré les difficultés qui ont éprouvé le courage des Députés & qui l'ont rendu nécessaire; ils ont resisté aux égaremens du système aristocratique, ils se sont garantis des idées prédominantes qui auroient renversé les fondements du bonheur public. Nous sommes heureux de vivre sous un Roi qui approche ses intérêts du cœur de la nation; le ciel semble l'avoir désigné pour encourager le zele national & l'esprit de la patrie; nos Représentans secondent ses augustes desseins pour achever le grand ouvrage de la félicité publique.

Mais que de divisions, dans les premiers pas

THE NEWBERRY CHICAGO

qu'on a fait ! quelle défunion éclatante & manifeſte ! que d'intérêts d'ordre, d'état & de perſonnes ont occupé toutes les penſées ? les différents avis ſur la délibération en commun ſe ſont diviſés d'une maniere ſi allarmante, que les opinions & les ſentimens ont preſque détournés le point de réunion & le rapprochement du bien public.

On a du & on doit traiter toute l'étendue de la liberté du peuple ; mais une aſſemblée ſans union, eſt un corps dont les forces s'évanouiſſent, & la nation voit toutes ſes eſpérances vaines. Il faut, dit-on, » céder aux » ordres privilegiés une poſſeſſion des titres acquis depuis les tems les plus reculés de la » Monarchie & que le mérite de leur généreux » ſacrifice ne ſoit point livré à la déciſion des » trois Ordres réunis. » Cette conduite ſoumiſe au jugement de tous les hommes penſants, n'eſt point reçue ; on ſait que cette marche eſt circonſpecte, elle ne peut qu'entraîner de grandes révolutions ; cette matiere a été aſſez longtems diſcutée, c'eſt au bon ſens & à la raiſon de la juger.

Les inconvéniens de la forme des délibérations & tous les objets qui approchent le bien public peuvent être traités en commun ; en examinant avec impartialité tous ces principes, la célérité des réſolutions s'exécutera, l'unité d'intérêts & d'actions deviendra néceſſaire, & pour y réuſſir il faut conſulter en commun ; en effet pour favoriſer l'établiſſement général & conſtant du bien du peuple, il importe à l'aſſemblée de concilier ſa détermination dans un moment ſur-

tout où les esprits sont désunis, & en se livrant aux réflexions on jugera sçiemment toutes les questions qui prétentent tant d'aspects différents, alors les affaires changeront de face; mais pour en obtenir le succès, il faut combiner les moyens en se faisant une méthode pour agir comme pour penser, épurer ses sentimens par la philosophie naturelle qui apprend à connoître ses fautes & s'en corriger.

Ce n'est pas sans inquiétude que la Nation Française voit le peu de succès de la régénération du Royaume; ce sentiment personnel ne lui laisse entrevoir qu'un avenir funeste à ses projets, puisque l'esprit public de l'assemblée est divisée & qu'il ne se dirige pas vers les intérêts généraux. D'où procède donc cette contrariété d'ordre? Hommes privilegiés !... Vos rivalités, vos prétentions, vos débats personnels seront jugés au tribunal redoutable de la postérité; au lieu de rendre vos intérêts égaux & parallelles, vous vous occupez des privilèges usés par le tems, vous élevez un trophée au despotisme, au lieu de perpétuer vos travaux à l'esprit du patriotisme? vous saisissez toutes les circonstances pour affermir votre autorité aristocratique, vous préférez le titre de riche & de grand à celui de bienfaiteur du peuple, & vous regardez le grand nombre des habitans de l'empire Français, comme une chose qui n'a point de rapport à votre gloire. Considérez au moins sa situation, son desir, son agitation! transportez-vous pour un moment au véritable esprit public, observez ses vues, réflechissez sur sa marche, & quand vous aurez pris tous ces ob-

jets en considération, la raison & la justice soumettront nos droits à l'intérêt commun. Cet effort est pénible direz-vous, qu'avez-vous à craindre sur l'état de votre fortune, sur la dignité de votre rang, sur la noblesse de votre naissance ? L'esprit national a des sentiments, il ne portera jamais aucune atteinte sur les avantages qui vous distinguent de la médiocrité de son état. Votre persévérance à soutenir vos prérogatives, en en démontrant l'utilité même, laisse à la Nation un soupçon sur vos sentiments généreux, & les intentions que vous dirigez ne répondent pas à ses vœux ; vos sacrifices prétendus auraient un mérite éclatant, si le préjugé de la naissance n'en diminuoit pas le prix.

Le progrès de la fermentation générale des esprits du Royaume mine sourdement & en silence ; le despotisme a semé des idées vagues, & il a joint l'autorité à la haine pour bouleverser l'Etat ; le nombre de ses ennemis est petit, mais leurs efforts sont vains. Que prétendent-ils ? Peut-être de forger de nouvelles chaînes pour le Peuple ? Ce seroit à la vérité l'ouvrage de la vengeance, qui marqueroit d'une ignominie éternelle le front audacieux du coupable. Non, quoiqu'il en soit, on n'ôtera jamais au peuple le droit de la raison ; il travaillera sans cesse aux connoissances de sa liberté sans craindre ceux qui ont cherché d'anéantir la vérité & tromper la justice du siecle. O fierté ! O déshonneur ! Il est de l'intérêt de la Nation de conserver à la postérité les traits de l'injustice, afin que les hommes apprennent à rougir.

C'eſt donc aux Etats-Généraux de France, à ces Etats du premier Empire du monde, que le bonheur du peuple eſt confié ; ces Etats que l'Europe ne peut contempler en ce moment qu'avec une reſpectueuſe émotion, tiennent en leurs mains la deſtinée des générations innombrables de la France, & ces mêmes Etats s'éloignent par une méſintelligence pour le bonheur public ; la politique ſubjugue les eſprits, & ſans connoître les dangers du deſpotiſme, ils en ſoutiennent les principes avec enthouſiaſme ; l'erreur du préjugé s'accroît à meſure que le temps éloigne ce qui peut contrarier leurs deſſeins ; & ſans autre réflexion on n'apperçoit pas la grande ſcène qui s'ouvre aujourd'hui.

Le Roi & ſon Peuple ne peuvent voir ſans peine & même ſans inquiétude l'Aſſemblée Nationale ſe livrer à une inaction qui fait déſeſpérer de la proſpérité de l'Etat ; il ſemble qu'indépendamment du bonheur du Peuple dont on doit s'occuper, on cherche à éloigner l'harmonie des circonſtances préſentes. Tandis que l'on met en mouvement les habitants de tout un Royaume, pour parvenir à force de peines & de ſoins de raſſembler les Etats-Généraux que la Nation a ſollicité avec tant d'inſtance, les Ordres privilégiés placent des contrariétés au vœu du Peuple, il ſemble que tout ſe réunit pour l'accabler ainſi que ſon Prince. L'année la plus déſaſtreuſe, par le défaut de récoltes, les rigueurs de la ſaiſon, tous les ravages qui ont aſſailli la France, la miſere la plus marquée du peuple, des ſéditions dans preſque

432

toutes les Villes du Royaume, le dérangement des finances le lit de mort du commerce, &c. tous ces tableaux effrayent le Citoyen, contrarient ses justes desirs & ses tentatives raisonnables.

Fidelles Communes! Vous en qui le Peuple met toute sa confiance, ne laissez point affoiblir votre courage; ne soyez pas étonné des contrarietés dont vous faites épreuve, ne vous laissez pas abattre par les obstacles, franchissez la barriere qui vous sépare d'avec les Ordres privilégiés, unissez-vous dans cette grande entreprise, répondez au vœu du Roi & de la Nation, que l'honneur de la Patrie vous engage à fixer les regards de l'Europe, que la postérité se souvienne à jamais de votre ouvrage; vous avez un compte à rendre à vingt trois millions d'ames au Tribunal des Citoyens; achevez ce grand œuvre, répondez à l'espérance de notre Roi Bienfaisant en comblant ses vœux & ceux de son Peuple, afin d'affermir la puissance de l'Etat & assurer le bonheur de vos Freres. Ah! puisse le Ciel accorder à notre Auguste Monarque d'assez longs jours pour voir le succès de si brillantes entreprises; l'hommage de vos cœurs & de vos sentiments doivent être au pied du Souverain le tribut de la reconnoissance; le Roi, ce bon Roi, est l'homme de tout son Peuple, il s'accommode à nos foiblesses, il parle en pere, il veut nous rendre sages & heureux; l'autorité qu'il paroît avoir n'est pas la sienne; il ne fait rien ni pour sa gloire, ni pour son plaisir; son autorité est celle des Loix; il en est le défen-

seur pour les faire régner ; il veille & il travaille pour les maintenir ; il est l'homme le moins libre & le moins tranquille de son Royaume ; c'est un esclave qui sacrifie son repos & sa liberté pour la liberté & la félicité publique. Pouvez vous après cela refuser à ce digne Monarque l'espérance qu'il a conçu de votre entreprise ? Non, vous seriez parjures & vous feriez outrage à la fidélité de la Monarchie ; vous devez consacrer vos devoirs à l'honneur de Dieu, du Roi & de la Patrie.

L'Europe entiere est attentive à votre conquête ; notre victoire & la paix qui semblent se rapprocher, & dont vous imposez les conditions avec une modération que peuvent souhaiter les ennemis du patriotisme Français, occupent tous les esprits. Oui, Messieurs, la gloire vous attend dans vos Provinces, vous soupirez après, vous attendez avec impatience le temps où vous pourrez vous declarer le bienfaiteur du Peuple, vous ne l'attendez pas ce temps, vous le prévenez ; je n'en veux pour témoignage que ces nobles inquiétudes qui vous agitent, cette ardeur, ce zele, cet empressement, ces marques d'esprit & de courage, ce génie pénétrant, & enfin cette grandeur d'ame que vous faites paroître dans votre généreuse entreprise. Certes c'est une joie pour vous & un spectacle bien agréable pour la Nation, de voir en vous son ami, son libérateur qui l'affranchit du joug de servitude & lui procure une liberté dont elle n'a jamais joui. C'est d'après tous ces avantages que le Peuple aura (si on peut s'exprimer ainsi) la Toison d'Or, & tout sera dit.